

LA MARSEILLAISE

31 juillet 2000

"Nana et Lila" : femmes entre elles

La chorégraphe Blanca Li, dans ces morceaux juxtaposés, fait en quelque sorte le point sur "sa" danse contemporaine. Magnifique et envoûtant...

Il s'agit incontestablement de danse contemporaine. Pourtant, ce que propose Blanca Li va bien au-delà de ce "genre". Chacune des créations de la chorégraphe est un pont entre les âges, entre les styles, une recherche de filiation, une envie non de s'inscrire dans l'instant mais de trouver sa place dans la grande marche de la création artistique.

De ce point de vue *Nana et Lila* mérite d'être la pièce emblématique de sa démarche. Renouant avec ses origines ibériques et avec le foisonnement arabo-andalou, elle porte à son apogée sa "griffe", l'identité de sa création.

De ces morceaux juxtaposés que rien ne semblait, à l'origine, devoir unir, Blanca Li fait une oeuvre pleine et dense, qui raconte, mieux qu'un ballet "à argument", une histoire de femmes.

Nana, c'est la rigueur absolue, la pureté du geste, le dépouillement, l'abstraction.

Le flamenco est ici comme expurgé, magnifié. La danse est graphique, sans excès, sans désordre, avec une intériorité, une retenue, une linéarité exceptionnelles. Le mouvement est grave et, en même temps, détaché de tout sentimentalisme : l'implication est technique, contenue.

Lila est tout le contraire. Avec, présents, de formidables musiciens gnawas - ceux qui accompagnent les femmes dans leurs cérémonies rituelles au Maroc - c'est l'explosion. Hors d'elles, hors du temps, hors des modes, elles dansent, conduites par Blanca Li, à la recherche de leurs émotions, à la découverte de leur puissance magique. L'envoûtement du rythme pourrait ne mener qu'à une sorte de recombinaison factice d'un rite. La danse est pourtant toujours là, jamais oubliée, jamais enfouie



Dans "Nana et Lila", grâce à des envoûtements qui pourraient passer pour des trances recomposées, on en apprend beaucoup sur la nécessité de la danse et la vérité de l'expression. (Photo X.)

dans une "fausse" transe. La sincérité, ici, est de traduire des émotions sans se laisser envahir par elles, de s'y fondre sans pour autant s'y perdre. Il n'y a jamais de compromission, mais toujours "création", parce que l'imita-

tion serait forcément une trahison.

Ces femmes qui tournoient, qui perdent la raison, qui psalmodient, sont bien des danseuses, elles "interprètent" avec une énergie puisée au fond de la mémoire de leurs

corps, une cérémonie qu'elles ne songent jamais à plagier. Aux limites de l'équilibre, à la frontière du réel, elles arrachent, aux gestes enfouis dans les méandres de l'inconscient, la vérité de l'expression, l'essence de l'art.

Dans *Nana et Lila*, Blanca Li en dit davantage sur la danse et sa nécessité que tous les ouvrages théoriques et elle le dit de la manière la plus éclatante et la plus directe qui soit.

Michèle Taddei